

REUNION PLENIERE

EN PREAMBULE PLUSIEURS INTERVENANTS SOUHAITENT S'EXPRIMER :

- Pourquoi sommes nous là,
- Ce débat est une réponse institutionnelle à d'importants mouvements de mécontentement de mai-juin
- En quoi un débat d'un jour peut-il déboucher sur quelque chose de positif
- L'état nous demande de débattre pourtant aujourd'hui aucun représentant n'est présent, nous ne sommes que des serviteurs de l'état
- Le débat est déjà formaté certaines questions sont tendancieuses, elles pré dirigent le débat
- Aucun moyens supplémentaires ne sont prévus pour l'application de nouvelles idées, comment faire mieux avec des moyens en baisse.
- Il est unanimement reconnu par tous les participants à ce débat, de l'utilité et de la nécessité des classes d'adaptation dans ce collège. Ces classes permettent une éducation adaptée à l'enfant mais nécessiterait des moyens en conséquence. Ce qui n'est malheureusement pas toujours le cas. Ce type de classe devrait se généraliser dans tout le territoire.
- Egalement, il est unanime le besoin d'élargir la communauté éducative : psychologues, infirmières, assistantes sociales...Pour répondre plus rapidement, plus efficacement aux particularités de chacun. Il faudrait des moyens pour cela...
- L'entreprise état ne fait aucun cas des personnels sur le plan humain, on ne tient pas compte des individus aux prises avec d'importantes difficultés personnelles, familiales etc.... aucune entreprise privée n'aurait et n'oserait traiter de telle manière ses personnels pour exemple les vacataires payés pendant 200 heures et puis jetés comme des malpropres aucun droit aux assedics
- Aucune garantie que la parole de chacun d'entre nous sera écoutée et retransmise honnêtement et cela au niveau national
- Quelle va être le rendu-compte de ces débats nous n'avons aucune garantie de la manière dont cela va être retranscrit, ne va t on pas être piégé et se trouver bientôt face à une nouvelle loi que nous aurons soi-disant mise sur pieds ensemble
- Ne nous arrêtons pas à ces points négatifs, le débat est ouvert saisissons l'occasion qui nous est donnée
- Dans certaines questions il y a des mots clés contre lesquels on ne peut rien soyons prudents si on les utilise car de nombreuses questions ont déjà des réponses toutes faites et si on parle contre est-ce que se sera vraiment retenu ?
- Un personnel ATOS déclare que si on les décentralise, il quitteront l'éducation nationale, et que faisons-nous là , à quoi sert notre voix puisqu'elle ne sera jamais entendue. Dans les questions qui nous sont soumises, notre catégorie de personnel n'est pas dut out évoquée ni représentée, en fait nous gravitons autour du système éducatif, mais nous n'y sommes pas impliqués. Moi en tant qu'autodidacte, je trouve que l'école est en panne et il faut qu'elle se modernise, depuis 25 ans je n'ai pas vu beaucoup de changements dans le système éducatif, ce débat est peut-être l'occasion de faire remonter des sujets de mécontentement et peut-être de les prendre en compte.
- Un représentant des parents d'élèves émet des réserves sur les finalités de ce débat qui lui semble non seulement dirigé mais sans aucun moyen mis en place.
- De toute façon, ce débat aura lieu autant en profiter pour discuter de ce qui nous concerne ici. Si certaines personnes trouvent ce débat inutile et préfèrent ne rien dire, il y aura tout de même des conclusions mais tronquées les dés sont certes plus que pipés puisque la décision législative est déjà prise mais nous n'avons que deux choix: soit on s'en va, soit on participe au débat sans tenir compte du cadre imposé. En ce qui concerne les mots clés ,ne jouons pas le jeu, parlons comme l'on ressent sans craindre de les employer à tort ou pas.
- Un représentant des élus fait remarquer que la formulation des questions implique des réponses dirigées, l'objectivité de ce débat en souffre.
- Un parent d'élève souhaite que ce débat porte sur les préoccupations quotidiennes et que nous ne souhaitons pas rester dans le cadre donné par les questions de l'institution. en partant des besoins de nos écoles et de nos moyens qui nous semblent nécessaire faisons quelque chose de constructif.
- Ce même parent d'élève déplore que le ministre délégué n'ait jamais daigné répondre aux différents courriers qui lui ont été adressé.
- Un enseignant affirme qu'il est là parce qu'il a envie d'y être, sans être naïf, il souhaite débattre de choses qui nous intéresse
- Il n'y a pas de disciplines déficitaires mais un problème d'ouverture des postes au concours. Il faut faciliter par des aides afin d'inciter les jeunes à couvrir des postes déficitaires.
- Il y a un manque de moyens financiers, matériel pour la formation des enseignants en classe d'adaptation

- Il n'existe pas de passerelles pour ces classes d'adaptation, et pour de vraies solutions pour les « après » ces classes.

La séance plénière est levée, les participants se séparent en trois groupes en fonction des thèmes.

Thème 1 :

les missions de l'école

Transmission du savoir à la base : le rôle des enseignants est de transmettre aux élèves les principes éducatifs qui leur permettront de se déterminer et de se positionner en tant que personne humaine.

Le constat aujourd'hui est différent de celui de l'éducation nationale car les personnels doivent pallier les carences de la société (incivilité...).

Depuis de nombreuses années, nous remarquons une dérive des missions de l'école, celles-ci sont de plus en plus complexes afin de combler les lacunes de la société. Les missions de savoir et d'acquisition doivent être mieux définies. Pourquoi les élèves vont à l'école, pour y faire quoi? Nous sommes contraints de réagir au coup par coup, car notre mission devient de plus en plus complexe avec de moins en moins d'aide et de moyens. Une politique plus cohérente serait souhaitable. La mission de l'école est-elle d'accueillir tous les niveaux et toutes les origines (sans moyens adaptés)?

Le nombre d'élèves par classe engendre certains problèmes, ce qui peut créer un manque de motivations chez certains élèves qui auraient besoin d'une aide plus particulière et plus individualisée. Il faudrait une meilleure acquisition de la rigueur, de valeur humaines, afin de devenir des citoyens. Un élève peut-il avoir cela aujourd'hui dans les circonstances actuelles?

On ne peut s'occuper des bons élèves pendant qu'on s'occupe des élèves en difficultés. Les missions de l'école ont été détournées. Quelle est la finalité de l'école, Dans un cadre pré établi, dans lequel tout le monde doit se mouler?

L'acquisition des connaissances est aussi un épanouissement de soi qui n'est pas commun à tous mais qui doit être personnalisé.

Comment accueillir dans les mêmes classes des élèves de nationalité différente sans moyens adéquats.

L'école doit pallier à certains problèmes graves, élèves en manque d'amour et ce dès la petite enfance, élèves déstructurés, en difficultés financières, bases non acquises, effectifs trop importants... L'école doit leur inculquer respect et tolérance l'école ne peut pallier toutes ces difficultés sans l'implication des parents qui sont trop souvent absents de l'école. Souvent nous avons à faire à des enfants perturbés.

Redéfinir les missions de l'école, c'est redéfinir les missions de l'enseignement on ne peut plus transmettre de la même manière selon les lieux et les individus. S'adapter, oui mais de manière structurée, avec les moyens si afférent, l'école ne peut pas guérir la société qui va parfois mal mais il faut accepter tout le monde et se mettre au niveau de chacun.

Il faudrait rendre obligatoire selon une périodicité choisie des rencontres parents/professeurs afin qu'un dialogue puisse s'instaurer (en 4 ou 5 ans de collège certains parents n'ont jamais mis les pieds dans l'établissement).En général, ce sont les parents qui viennent régulièrement qui ont des enfants à scolarité sans problèmes majeurs. On voudrait que l'école soit plus souple, mieux adaptée, avec de nouvelles équipes qui pourraient faire avancer les problèmes.

Il serait souhaitable qu'il y ait davantage de groupes de travail, plus d'heures de concertation. L'école doit faire face à certains problèmes familiaux graves, enfants fatigués et donc non assidus, manque de sommeil dû à trop de télévision et à un coucher tardif, une vie familiale pas toujours très équilibrée, parents qui travaillent très tard et qui n'ont pas toujours le temps de s'occuper de leurs enfants comme ils le devraient. Les enfants sont habitués de plus en plus à choisir dans leur milieu familial (choix des activités, ...)ils transposent ce désir à l'école et ne comprennent plus les contraintes de l'apprentissage. L'éducation des parents comme celle es enfants est à redéfinir.

Pour pallier toutes ces difficultés, il faudrait des moyens supplémentaires, ce qui n'est pas le cas. Bien au contraire, les choix politiques tendent à ne pas se porter sur des secteurs primordiaux (éducation santé)ce qui entraîne une incohérence et une incompréhension des choix effectués. Le collège, service public, doit être différent et adapté pour se mettre au niveau de chacun(milieu urbain, rural, banlieue...).

Certains problèmes de l'éducation sont liés ou dépendent directement des parents qui s'assurent pas toujours leurs obligations parentales.

Dès l'entrée en sixième, il faudrait améliorer les réunions parents/professeurs afin de mieux connaître les élèves pour pouvoir les aider si besoin est. Des classes d'adaptation à petit effectif pour des enfants en difficulté permettraient une meilleure adaptation avec des moyens supplémentaires afin de donner l'égalité de chance à chacun sans nivellement vers le bas. Il faudrait redéfinir les missions de l'école en tenant compte de la société telle qu'elle est. Depuis de nombreuses années, malgré cela la formation des enseignants n'a pas changé, il faut

se donner les moyens de mettre les élèves en réussite. La motivation dans un domaine permet aux élèves de réussir (sportive, puis réussite aux autres domaines). Idée de scolarité motivée où quelque chose peut se produire. Ce système à peine ébauché a déjà été abandonné par des choix incohérents.

Dans un métier qui devrait être en constante formation (orientation, choix des disciplines..) un constat récurrent d'un manque de moyens et d'argent. L'état se désengage de ses responsabilités, des choix politiques complètement hasardeux sont faits. En matière d'éducation qui reste une priorité, l'état gère mal notre argent. Afin d'éviter l'échec dès l'entrée en sixième, il faudrait une meilleure détection de ces enfants pour pouvoir adapter une scolarité à leurs difficultés (moyens supplémentaires, effectifs adaptés, formation spécifiques des professeurs...). Pour certaines familles de milieux sociaux difficiles, il faudrait une meilleure détection pour éventuellement entreprendre une thérapie au sein de l'école. Il est parfois impossible de faire redoubler un enfant qui en aurait besoin. Il faudrait des classes qui n'excluent pas mais qui essaient de remettre sur les rails des enfants en difficulté scolaire, c'est également le problème de l'uniformité des effectifs (moyenne de 25 élèves par classe).

Le savoir est primordial mais la formation des enseignants n'est pas suffisante.

Il faudrait employer des moyens spécifiques mais les budgets n'augmentent pas, des initiatives pourtant intéressantes ne peuvent voir le jour car trop onéreuses. Pour exemple il y a environ 3 ans une expérience "mon cahier de sixième" cahier avec une couverture glacée distribué à chaque élève paradoxalement, aucun professeur n'a jamais eu le temps de les remplir sur ses heures de cours !

Il faut faire redécouvrir les filières professionnelles, l'apprentissage, une meilleure connaissance des milieux professionnels aux élèves. Il faudrait une meilleure reconnaissance de ces filières. Il faudrait également améliorer dès le collège les voies d'orientation vers la vie professionnelle.

Contradictoirement, le collège n'a pas vocation à alimenter le bassin d'emplois. Le collège est là pour donner un socle commun de connaissances. Une orientation précoce fermerait l'avenir de l'enfant où il est en pleine évolution. Il est difficile de demander à un élève une orientation qui semble prématurée au collège, plus tard elle semblerait plus réfléchie. Il faudrait améliorer les stages de découverte pour une meilleure connaissance des métiers. Des carences de missions sont constatées pour faire découvrir le monde du travail.

Lorsqu'un professeur est en difficulté (psychologique, professionnelle...) il faudrait trouver des moyens adaptés pour lui permettre de trouver des solutions adaptés à sa situation.

La difficulté et le manque de moyens pour le remplacement d'un professeur malade ou en indisponibilité pèjore souvent les enfants.

La formation des enseignants à la base (école élémentaire, prise en main d'une classe) demanderait des moyens adaptés ce qui n'est pas le cas.

La voie professionnelle devrait être mieux sensibilisée rien n'est fait au collège pour sensibiliser au monde de l'artisanat. A quoi sert de garder des enfants qui s'ennuient à l'école? Il faut être rationnel et ne pas pré orienter les élèves, certains ne sont pas capables de suivre au collège, il faut l'admettre. Il faut sensibiliser au monde du travail ce qui est différent de la connaissance du monde du travail. Il faudrait que des chefs d'entreprise puissent intervenir au sein du collège afin d'organiser des rencontres. Pour améliorer le fonctionnement du collège, il faudrait organiser des petits groupes de remise à niveau, ne surtout pas rejeter les enfants qui sont en difficulté ; ce qui équivaldrait à les jeter dans un monde, celui du travail sans aucune arme puisque sans préparation.

Dans les missions de l'école, il faudrait travailler "main dans la main" avec les parents. Il faudrait détecter les élèves qui sont en manque de motivation le plus précocement possible. Il faudrait que les parents puissent nous dire quelles sont les missions de l'école, qu'attendent-ils de l'école, quelle image ont-ils des professeurs, pourquoi certains parents rejettent-ils l'école.

Une des missions du collège est de faire travailler de manière motivée dans les domaines manuels et technologiques. Le monde du travail ne donne pas assez de possibilité aux enfants de le découvrir et limite les expérimentations. Pendant les stages en entreprises, une législation du travail aveuglément rigoureuse anesthésie toute découverte.

L'école peut servir à intégrer mais peut aussi marginaliser : courses aux notes, aux appréciations. Il n'existe pas une intelligence unique mais des intelligences.

L'école ne doit pas négliger le savoir être (essentiel pour les apprentissages) sa mission est de coordonner une unité avec les parents. Il faut associer l'ensemble du personnel à cette démarche dont le collège a besoin. On associe parfois situation sociale et bonheur un échec dans la scolarité n'est pas forcément synonyme d'échec.

Thème 2 :

la réussite des élèves à l'école

Problème de réussite scolaire pourquoi alors qu'il n'y a jamais autant eu de bachelier.

Paradoxalement le niveau baisse mais les pourcentages de réussite et de diplômés sont de plus en plus important. Est-ce que cela veut dire que la quantité des diplômés est attribuée au détriment de la qualité.

Le bac qui auparavant était un diplôme n'est maintenant qu'une porte d'entrée pour les études supérieures et ne vaut plus rien sur le marché du travail.

Il est difficile de désolidariser les questions entre elles, ici la question de réussite et diplôme est liée à la question sur l'orientation et l'insertion professionnelle. Il faut recentrer le débat. Il existerait un bagage de connaissances minimum pour tout le monde.

On ne pose plus les termes d'exigences mais de plaisir ou de nécessité. Or il n'y a pas de plaisir dans l'apprentissage si on n'a pas posé d'exigences pour amener l'élève à un certain niveau.

Qu'est-ce que la réussite. La réussite scolaire signifie-t-elle diplôme et étude supérieure ou 1 emploi. La réussite scolaire est-elle liée à la réussite personnelle, éducative, professionnelle?

La réussite scolaire c'est peut-être se donner le choix. C'est peut-être pouvoir s'adapter à ce qu'il y a après l'école.

Est-ce que l'école a pour rôle de rendre les élèves adaptables et flexibles?

Le manque de motivation vient du fait qu'ils ne voient pas de connexion entre ce qu'ils apprennent et la vie. A leur âge ils sont dans l'instant, la consommation immédiate et ne peuvent pas se projeter à long terme.

Qu'est-ce que l'échec scolaire, nous en avons une pratique très institutionnalisée, des résultats chiffrés qui ne reflètent pas la réussite personnelle et professionnelle de certains élèves par la suite.

Quelle est la part de l'école là dedans ?

La mission éducative, c'est quoi? D'autant plus que nous vivons dans une société productiviste, cette société a projeté son fonctionnement sur l'école avec ses définitions d'échec et de réussite.

Peut-être que notre mission éducative dépasse l'enseignement disciplinaire, il faut travailler sur l'éducation en relais avec les familles.

L'école ne suffit pas en soi, il faut que les enfants travaillent.

Quels moyens donner pour lutter contre l'échec scolaire.

Les classes d'adaptation permettent de laisser le temps aux enfants de se construire ou de se reconstruire, alors que le temps est compté dans le parcours scolaire (c'est un parcours trop linéaire).

On a perdu la bataille des effectifs dès la maternelle (classe à 30), lycées (classes à 35). Comment prétendre que l'enfant est au centre du système dans un établissement "d'élevage"?

Comment juger de l'utilité ou de l'inutilité du doublement, comment savoir s'il va être constructif ? Ces enfants auraient besoin qu'on leur donne plus de temps et d'aide pour pallier à leurs difficultés scolaires. Aujourd'hui redoubler signifie être "réinjecter" dans une classe de même niveau l'année suivante. En lycée, les élèves de seconde bénéficient d'heures de soutien, malheureusement aucune dotation de moyen en terme de ressources humaines n'est attribuée pour le collège. Pourquoi pas une heure de soutien ou d'aide au travail le soir, soit sous forme d'atelier avec un professeur spécialisé dans chaque discipline?

Cela remet en avant le manque de moyens et les conséquences de la perte des aides éducateurs (en surveillance, en étude, en ATP...). En permanence les surveillants n'ont pas le temps d'aider les enfants, ils ne font que de la surveillance.

Si des ateliers de soutien étaient mis en place, seraient-ils efficaces et cela changerait-il l'attitude de certains élèves en classe? Les élèves eux-mêmes sont septiques, certains élèves n'aiment pas travailler, un surveillant signale qu'il est difficile de "faire ouvrir le cartable" à certains. Un professeur note que pourtant certains élèves quand ils s'y mettent réussissent et peuvent prendre goût à la réussite. Pourtant certains élèves, s'enferment dans un rôle de cancre.

L'effort est une notion qui n'est présente qu'à l'école. Il est difficile de confronter une notion d'effort face à une société consumériste, une société télé... voir les dégâts de l'influence de la "star ac". Il est difficile pour les enfants et les jeunes adolescents de prendre du recul par rapport à ce qu'ils voient et vivent.

Il est difficile d'amener les élèves dans un collège unique avec la réussite pour tous alors que notre société de consommation en exclut une partie par le chômage.

Pourquoi ne pas évaluer la personnalité de l'élève et sa progression personnelle dans le trimestre? Quelle est la valeur de l'appréciation qui accompagne la note? Pourquoi ne pas évaluer plus loin que les résultats, en termes de réponses aux consignes? Peut-on évaluer, chiffrer des efforts, un comportement au-delà des performances sur la copie? Voilà quelques unes des questions qui ont découlé de notre réflexion sur la réussite.

Pourquoi a-t-on supprimé certaines filières (4ème technologique...) et uniformiser toutes les formations? Il semblerait important d'écouter le témoignage de certains élèves qui se sont épanouis dans des filières professionnelles ou dans d'autres secteurs que le lycée.

Il y a un grave danger à la décentralisation : c'est de servir les besoins professionnels. Par exemple en Dordogne le tourisme ou l'aide aux personnes âgées. C'est le problème de l'orientation, c'est un problème idéologique, on tend à rendre l'école productiviste, c'est la transmission des savoirs pour servir un enjeu économique et plus pour l'éveil et la construction des individus.

Thème 3 :

Améliorer le fonctionnement de l'école

Question 18 : Rôle et responsabilité respectifs de l'Etat et des collectivités territoriales

L'accent est mis sur la nécessité de créer une équipe éducative homogène au sein d'un même établissement. Pour cela personnels enseignant et non enseignant doivent dépendre d'une même autorité centralisée de façon à garantir une cohérence des personnels au niveau éducatif.

De la même façon nous insistons sur le fait que l'éducation nationale soit gérée dans une logique de service public plutôt que dans une logique de rentabilité immédiate. Une logique de service public n'empêche nullement les différents protagonistes de rester extrêmement attentifs à l'emploi des deniers publics.

Question 20 : Utiliser au mieux les moyens dont l'école dispose

Les élèves et les enseignants mettent en relief un certain nombre de dysfonctionnements du collège, dont la plupart sont dus à un manque de personnel. En particulier il est noté que les emplois jeunes amélioreraient sensiblement le fonctionnement du collège en apportant des compétences dans l'encadrement des élèves. On note également que l'agencement des locaux n'est pas toujours optimisé et qu'une réflexion sur ce thème s'impose, réflexion qui peut déboucher sur la demande de moyens supplémentaires (cet aspect est étrangement absent dans le document du ministère !).

Question 22 : Former et recruter les enseignants

Il est noté que certaines classes difficiles (adaptation) nécessiteraient une formation spécifique des jeunes collègues.

Quelques notions émergent:

- Besoin d'une formation spécifique
- Attention spéciale au recrutement de ces élèves (certains ne sont-ils pas parfois du ressort de l'éducation spécialisée ?)
- L'utilisation des compétences est-elle optimisée. On note en effet que les enseignants non expérimentés sont souvent utilisés dans de telles classes.

De plus des questions plus transversales sont abordées :

L'apprentissage de l'esprit civique chez les élèves passe par un souci de rigueur chez les adultes qui les encadrent, et par une bonne connaissance du règlement (règlement intérieur ou contrat éducatif). La signature des parents ne suffit peut être pas, il faut s'assurer qu'un tel règlement est bien connu des élèves (et évidemment des enseignants).

Nous soulignons que des remplacements de professeurs absents ne sont souvent pas effectués.

Nous savons que certaines disciplines sont déficitaires. Il est nécessaire d'augmenter le nombre de postes en IUFM et en ENS ainsi que de recréer un système d'allocations pour inciter les jeunes à choisir l'enseignement (les vocations se font rares).

Et pourquoi pas réactiver les IPES qui avaient donné toute satisfaction, et dont le rôle de promotion sociale auprès d'élèves professeurs disposant de peu de moyens a permis l'émergence de vocations qui sans cela seraient restées ignorées.